

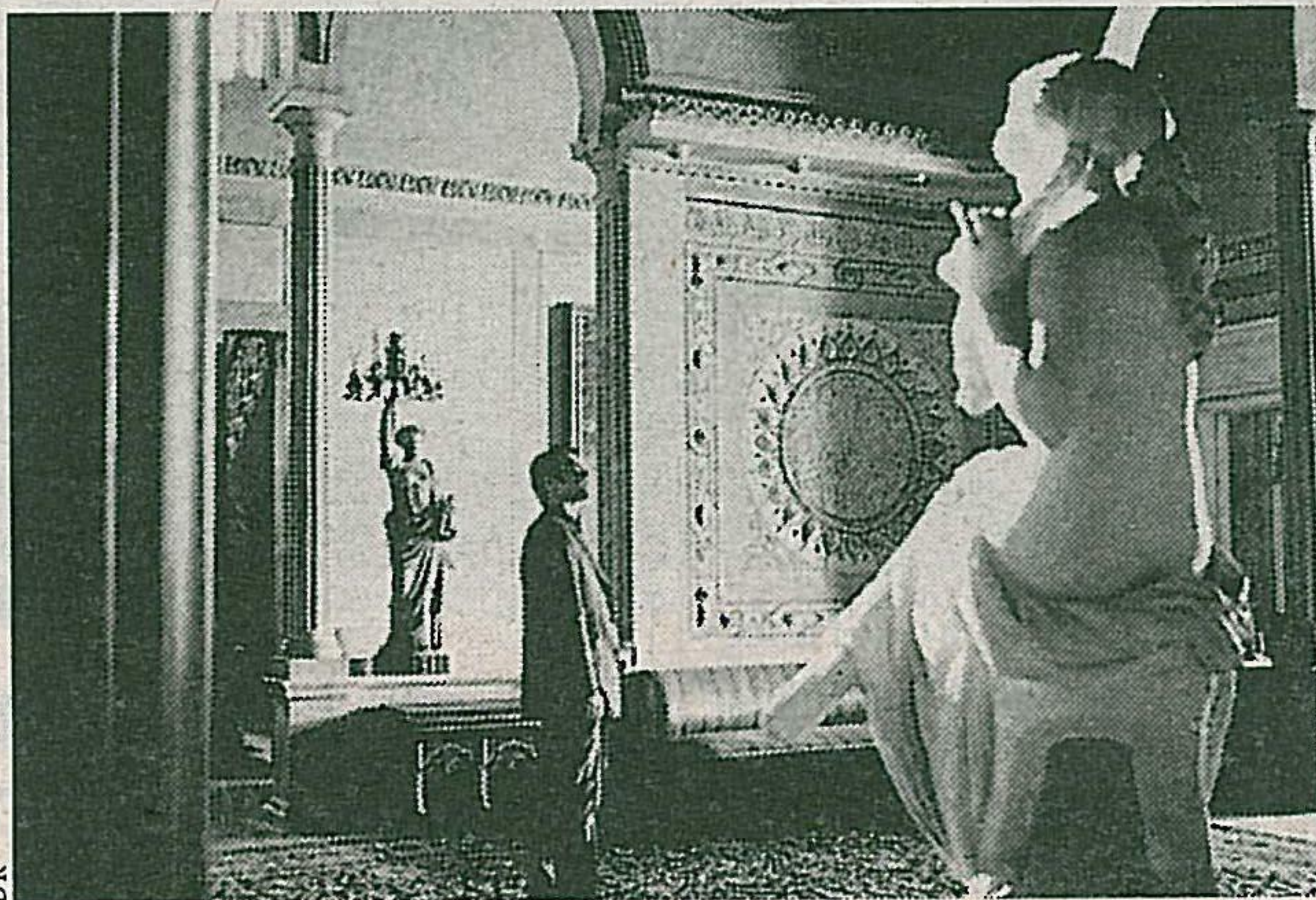
# CINEMA

## Sous les ruines de la maison Liban

*Une comédie moins futile qu'il n'y paraît sur le Beyrouth d'aujourd'hui.*

**Autour de la maison rose**  
de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, avec Joseph Bou Nassar, Mireille Safa. 1h32.

La dernier plan du film, celui d'une ville, Beyrouth, qui de son passé fait table rase, nous ramène à l'exposition de photos que Joana Hadjithomas et Khalil Joreige présentaient en 1997 à l'Institut du monde arabe: fictions urbaines, cauchemar de ruines, pierres sourdes et aveugles, bêtise des hommes, illusoire désir d'oubli beyrouthin, persistance rétinienne de la guerre. Sur le fond, leur cinéma n'a pas changé. Il lutte toujours contre un Beyrouth qui serait livré clé en main et passé en friche à des gérants de centres commerciaux. Ils ont choisi d'adoucir leur tristesse ou leur colère en



«Autour de la maison rose» évoque la reconstruction de Beyrouth.

la diluant dans une «comédie de la conversation», peut-être pour trouver une note moins pessimiste et infuser ce paradoxal sens de la vie oriental dans leur regard critique. Le risque, néanmoins, pour un

spectateur distrait, est de prendre le film pour un simple Clochemerle arabe sans mesurer la portée sous-jacente de ces situations presque trop allégoriques: un travail critique sur un pays-village reconstruisant

sur des fondations nauséabondes (l'argent, la faute reportée sur les autres, le toc) une cité toujours divisée en clans, cachant sous un optimisme de circonstance et un art de la rhétorique non «sensique» une incapacité à la réconciliation. Aujourd'hui encore, après seize ans de guerre civile, on ne peut pas dire que les murs porteurs de la maison Liban engagent à l'optimisme. Beyrouth vit ainsi un déplacement sous forme urbaniste d'un conflit interminable, avec ses nouveaux problèmes sociaux: où loger ceux qui ne vivent plus que dans les ruines? Sous la comédie, un avis moins doux est à prendre. Une maison amnésique, vendue au plus offrant, finit toujours par s'écrouler ●